

Le mouvement poétique français de 1867 à 1900 (Edition de Paris, 1903)

Catulle Mendès

Georges Rodenbach, mort à quarante ans, ne devint pas tout à coup célèbre. A Bruxelles, où il séjourna assez longtemps, quatre livres de vers, le *Foyer et les Champs*, les *Tristesses*, la *Mer élégante*, l'*Hiver mondain*, l'avaient désigné à l'attention des lettrés sans faire bien nettement prévoir le très personnel artiste, le très mystérieux et très singulier rêveur qu'il deviendrait. Physiquement aussi, il différait encore du « Lui » que les Parisiens ont connu ; au lieu du visage si fin, pâissant, du sourire si menu, si mince, et de l'allure parfois maniérée mais d'une exquise courtoisie, qui le distinguèrent bientôt, je revois une face presque large, épanouie, un peu rose sous une tignasse presque jaune et toute hérissée, et une abondance de gestes de bon vivant qui consent volontiers à quelque exubérance. Mais toute la rêverie future de ses vers s'alanguissait déjà dans la profondeur de ses yeux vagues, semblables à des yeux de jeune fille souffreteuse de trop d'espérance rêvée, qui aurait longtemps regardé par une rosace de clocher, au crépuscule, l'horizon, là-bas, là-haut, et qui en aurait conservé sous les paupières un reflet d'infini. C'est de cette vision reflétée, des lointains de la nature, dans l'intimité de l'âme, que se singularisèrent ses vers nouveaux d'un charme si personnel, fait d'inconnu à la fois et de familier, fait, si l'on peut dire, de chimérique réalité. Relisez ses romans, ses poèmes, et cette comédie, ce drame, le *Voile*, poème aussi de mélancolie et de religieux amour. inachevée, n'importe, l'œuvre de l'auteur de *Du Silence* et du *Voyage dans les yeux*, ne saurait périr toute. S'il n'avait été qu'un rêveur aux vagues pensées, il pourrait un jour être oublié ; mais il était, en même temps qu'une âme ouverte à toutes les impressions de lointain, de rêve, de forme imprécise, un artiste à l'art volontaire et sûr, savant à fixer, dans l'image et dans le rythme, le songe et le mystère, capable de « coaguler », pourrait-on dire, dans le solide cristal du vers le plus fluide idéal, la plus frissonnante, la plus instable, la plus éparse ombre de la réalité. Car il fut, très longtemps, avec une ténacité qui ne s'amollit que peu de temps avant sa mort, très fidèle à l'art du Parnasse. Très Belge, en effet, Flamand, il a fait connaître aux lecteurs français tous les attraits défunts, délicieux pourtant, des villes où des souvenirs de gloires et de religions mortes palpitent en des ailes de cygnes le long des canaux voilés d'une brume de passé ; et, en nous, s'est prolongée en échos, avec des pitiés de sa désuétude, la prière un peu froide et lividement pâmée de cloches qui sont comme les battements du cœur d'un ciel triste. Son œuvre, avec ses nuages, ses lacs vastes et troubles, ses profondeurs de clarté à peine, et ses sonorités, là-bas, là-haut, de bronzes mystérieux, et toute son inconsistance de songe, évoque on ne sait quel paysage automnal qui semblerait d'abord tout de brumes, mais où les lignes bientôt se précisent, admirables, dans une belle rigidité de neige et de givre ; et ni cette neige ni ce givre ne fondront.